

## Elle s'appelait Nora

Enclavée au sein des étendues verdoyantes de la campagne Tarnaise, se dresse avec grâce une élégante demeure agricole, telle un oasis de quiétude au sein de la nature foisonnante en ces parages de Labastide-De-Lévis.

Dans cette bâtisse, s'épanouit une famille résonnant à chaque coin d'éclats de rire et de murmures complices créant ainsi une symphonie harmonieuse de joie et d'amour, telle une mélodie enchanteresse qui emplit l'air. A chaque fois que je me rendais à cet endroit, mes yeux étaient captivés par une scène d'une beauté irréaliste : j'étais fascinée par la beauté de cette danseuse qui était d'une grâce inouïe, vêtue d'un masque élégant et de plumes blanches et qui éblouissait pleinement la pièce où elle se trouvait, évoluant avec une grâce enchanteresse. Sa silhouette se fondait harmonieusement dans le décor. Fascinée par cette vision magique, j'observais émerveillée chaque mouvement aussi fluide que l'eau coulant dans une rivière et chaque pirouette étant d'une perfection incarnant un rayon de soleil frappant sa légèreté subjuguante.

La complicité qui unissait cette danseuse énigmatique et moi semblait empreinte d'une fascination irrépressible telle une danse céleste entre nos deux âmes alliées d'un amour inconditionnel, où chacun de ses mouvements révélait un lien mystique insaisissable. Elle éveillait en moi un émerveillement indicible, tel un pas de deux entre l'esprit et le mystère, où chaque effervescence exhalait et bouillonnait d'un élan d'harmonie transcendante.

Un jour, quand je retournais chez mes grands-parents, je me hâtais d'aller la revoir. Quand je rentrais dans le fameux lieu où celle-ci se trouvait à chaque fois, je ne vis que l'obscurité de la pièce, elle n'avait jamais été aussi lugubre que ce jour-là. Je sentis un vide total; même le chef de la basse cour ne chantait plus, il respirait une forte mélancolie, il était désespéré telle une étoile solitaire dans un ciel nocturne, perdant son éclat, plongeant son univers dans une obscurité où même l'aube ne peut dissiper sa peine.

Ma grand-mère m'informa de manière solennelle que celle-ci avait été victime de la voracité d'un renard.

Mon cœur se brisa en mille morceaux. Je compris que je ne reverrais plus jamais ma danseuse vêtue de plumes blanches, je repensais à tous ces bons souvenirs passés auprès d'elle, la passion que j'avais à l'admirer pendant des heures, à observer tous ses faits et gestes.

Mes larmes furent abondantes, un chagrin profond m'envahit intensément.

Elle s'appelait Nora, la plus belle poule de la basse-cour.

"Dans l'éclat du soleil levant, l'amour pour les poules s'épanouit comme un jardin secret, où chaque caquette résonne comme une douce mélodie de bonheur plumeux."